

CORNELIU BĂLBĂ (Iași, Roumanie)

## HERMÉNEUTIQUE ET SYMPTOMATOLOGIE. L'HISTOIRE DE FAITS SANS IMPORTANCE

Après 1800, la philosophie et les sciences nouvelles se sont mises à penser la réalité historiquement, comprenant l'histoire à la fois comme modalité d'existence de l'être et comme effort discipliné de le décrire. Cette ambivalence de l'histoire, historicité et historiographie, doit beaucoup à la philosophie de Hegel et à son idée directrice que tout réel soit rationnel: "l'interprétation de l'histoire, doit commencer dès qu'il y a un état dans lequel la rationalité se manifeste à travers la conscience, la volonté et l'action".<sup>1</sup> Hegel a conçu une philosophie de l'histoire dont les concepts fondamentaux sont les notions de développement, de totalité et de finalité. Il croit à l'histoire universelle dans laquelle l'esprit universel, dont l'existence est supposée, doit se réaliser historiquement en divers moments successifs et nécessaires. La réalisation intégrale de cet esprit – humain mais non-individuel – serait le but et la fin de l'histoire.<sup>2</sup> Ce qui m'intéresse dans la question de l'histoire hégélienne c'est le rapport entre la "grande" histoire, celle politique, et les histoires des domaines qui lui sont sous-jacentes. Il s'agit surtout de quelques domaines privilégiées de l'esprit: l'art, la religion, le droit et la philosophie, pour lesquels Hegel a écrit des histoires. Selon l'auteur de la *Phénoménologie de l'esprit*, "l'histoire universelle a lieu dans le domaine de l'esprit".<sup>3</sup> Puisque la seule vérité de l'esprit c'est la liberté, les moyens par lesquels la liberté surgit dans le monde font l'objet de l'histoire universelle.<sup>4</sup>

Réaliser l'esprit universel historiquement c'est faire arriver tout être humain à la conscience de la liberté. Mais, pour Hegel, l'homme ne peut acquérir sa valeur entière que dans l'état. L'état c'est l'accomplissement de la liberté, dit-il. Par conséquence, l'histoire universelle ne porte aucune attention aux peuples qui n'ont pas d'existence statale. Hegel justifie l'ignorance de l'histoire universelle à l'égard de la culture des peuples sauvages ou barbares par l'idée que toute activité spirituelle a comme seul but de faire arriver l'homme à la conscience de la liberté.<sup>5</sup> L'état est le fondement de l'art, de la religion, des coutumes, de la science et de la philosophie. Par conséquent, il n'y a pas de culture et de vie spirituelle authenti-

1. G.W.F. Hegel, *Prélegeri de filosofie a istoriei* (București: Humanitas, 1997), p. 58 (éd. allemande von Philipp, vol. IX, *Vorlesungen über die Philosophie der Geschichte*, p. 73).

2. La plupart des hégéliens orthodoxes, ceux qui doivent leur formation intellectuelle à la *Phénoménologie de l'Esprit*, ont réfuté l'idée de la fin de l'histoire, disant que Hegel n'en a jamais parlé de manière explicite.

3. Hegel, *Prélegeri de filosofie a istoriei*, p. 19 (éd. allemande cit. p. 21).

4. *Ibidem* p. 22 (éd. allemande cit., p. 25).

5. *Ibidem* p. 49 (éd. allemande cit., p. 61).

que en absence de l'état.<sup>6</sup> Si l'état est la condition de la culture, il n'y aura pas de différence ni de méthode, ni de forme entre l'histoire politique des peuples et l'histoire des idées. Le même but, la même succession, les mêmes essences sont à trouver dans les institutions publiques, dans les relations sociales, dans la morale et dans les sciences. La philosophie n'est que l'expression la plus profonde de la forme universelle qui constitue la culture. Il s'ensuit que l'histoire de la philosophie contient en elle-même les principes de toute histoire politique (la grande histoire) ou culturelle (de la science, de la religion, de l'art). Hegel expose explicitement sa conception sur la façon d'écrire l'histoire, dans l'*Introduction* à ses *Leçons d'histoire de la Philosophie*. "Demander à l'historien de raconter tout simplement les faits pourrait être une exigence juste, si l'histoire n'était que la description de l'objet. Mais avec cette exigence commune on ne va pas très loin, car l'histoire d'un objet est nécessairement liée, de manière très étroite, à la représentation qu'on en fait. Selon cette représentation, il est déjà déterminé ce qui est considéré important et convenable pour cet objet".<sup>7</sup> Pour Hegel, la vérité de la connaissance n'est pas la simple correspondance avec l'objet, la certitude sensible ou la perception. La présentation non-médiate des faits ne peut être une histoire vraie car il ne suffit pas de transformer les phénomènes externes en représentations internes. L'historien doit trouver la signification des événements à partir de leur rapport avec le but final de leur développement. La relation avec le général est vraiment importante dans l'histoire puisque c'est le concept qui donne de la valeur à l'individuel. Comme toute connaissance en général, l'histoire doit saisir le concept rationnel et universel.

Les différentes parties doivent leur valeur à la relation avec le tout. Le rapport entre le tout et la partie a eu une belle histoire dans la pensée occidentale. Platon encore disait, dans *Phèdre*, que le *logos* est un être vivant et que la compréhension d'un discours exige qu'on rapporte ses parties au tout. Chez Aristote, la relation entre l'universel et l'individuel est illustrée par l'exemple de l'armée qui a perdu son commandement sur le champ de bataille. L'armée s'enfuit en désordre, suivie par l'ennemi, mais, à un certain moment, un homme s'arrête, puis un autre, suivi d'un troisième, et ainsi de suite jusqu'à l'arrêt de l'armée entière. A quel moment pourrait-on dire que l'armée a trouvé son commandement? Dans un texte où il parlait de l'universalité de l'herméneutique, H. G. Gadamer a repris cet exemple d'Aristote.<sup>8</sup> La compréhension de toute chose, dit Gadamer, a besoin de soumettre la chose individuelle au concept universel. C'est justement ce que Hegel disait au sujet des faits historiques. L'histoire conçue à la manière de Hegel est une hermé-

6. C'est justement contre une telle perspective que Lévi-Strauss va montrer, dans son *Anthropologie structurale*, que les peuples primitives ou nomades ont une histoire et même une culture.

7. G.W.F. Hegel, *Prelegeri de istorie a filosofiei* (București: Editura Academiei), p. 9. Pour ce passage j'ai repris le texte de la traduction française faite par J. Gibelin, selon l'édition Hoffmeister, Leipzig, 1940, et publiée chez Gallimard en 1954: «Il faut considérer comme juste la condition qui veut qu'une histoire, quel qu'en soit le sujet, raconte les faits sans parti pris, sans désirer faire valoir par elle un intérêt ou un but particulier. C'est toutefois là un lieu commun qui ne mène pas loin. Car nécessairement l'histoire d'un objet quelconque se rattache de la façon la plus étroite à la conception qu'on s'en fait».

8. H.G. Gadamer, *L'universalité de l'herméneutique*, in *L'Art de comprendre* (Paris: Ed. Seuil, 1984).